

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

MAQUAN Hippolyte, AICARD Jean, «Fêtes populaires d'autrefois : la Saint Eloi vue par deux poètes un *blanc* et un *rouge*», *Freinet-Pays des Maures*, n°6, 2005-2006, p. 43-48.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

	Le phénomène castral dans le massif des Maures. Élisabeth SAUZE	3
	San-Luen au Muy. Richard VASSEUR	27
	Le volcanisme dans le massif des Maures. Édith PLATELET	31
	Le retour des grands rapaces dans les Maures. Denis HUIN	35
	Fêtes populaires d'autrefois : la Saint Éloi vue par deux poètes, un « blanc » et un « rouge » : Hippolyte Maquan et Jean Aicard. Albert GIRAUD ..	43
	Fêtes d'autrefois : le jugement de Caramentran à la fin du Carnaval de la Garde-Freinet en 1966. Albert GIRAUD	49
	Le certificat de civisme délivré par la société populaire de la Garde-Freinet. Albert GIRAUD	52
En couverture 1		
LE PHÉNOMÈNE CASTRAL : PLAN-DE-LA-TOUR. Ancien <i>castrum</i> de San Peyre Miramar (voir p. 13).		
En couverture 4		
LE VOLCANISME DANS LE MASSIF DES MAURES. Filon volcanique altéré à la pointe Capon (Saint-Tropez) recoupant les roches métamorphiques. Vue générale du plateau de Maravieille. Surface constituée de coulées volcaniques recouvrant les roches métamorphiques du socle, exploitées en carrière.		
LE RETOUR DES GRANDS RAPACES DANS LES MAURES : Grand-duc.		

Fêtes populaires d'autrefois :
 la Saint-Éloi vue
 par deux poètes,
 un « blanc » et un « rouge » :

Hippolyte Maquan
 et Jean Aicard

Freinet,
 pays des Maures
 ■ n° 6, 2005-2006,
 Conservatoire
 du patrimoine
 du Freinet,
 La Garde-Freinet
 (Var)

Dans le monde agricole, et particulièrement en Provence, la Saint-Éloi d'été¹ (le 25 juin) est une journée festive de première importance. En effet, le légendaire provençal qui veut que « Sant Aloï » ait été maréchal-ferrant de son métier, le rend, par vocation, protecteur des animaux de trait².

C'est ce jour-là que l'on procède donc à la bénédiction rituelle des animaux de ferme, et que l'on conserve parfois un morceau de pain béni (à l'insu ou avec l'approbation du curé, c'est selon...) qui sera donné aux bêtes en cas de maladie. Car on sait bien que ces animaux, travailleurs et producteurs, collaborant à la prospérité de la ferme, font presque partie de la famille du cultivateur.

Chevaux, ânes et mulets, pour une fois brossés, parés, revêtus de harnais de fête, sont rassemblés sur l'aire du village ou devant la chapelle dédiée au saint – s'il en existe une –, puis défilent devant le prêtre du lieu pour la bénédiction (le coup de goupillon qui effraie parfois les bêtes est un premier sujet de gâité).

Dans certaines régions comme les Alpilles, on lance dans les rues une charrette somptueusement ornée et traînée par un grand nombre de chevaux attelés en flèche ; c'est la « *carreto ramado* » qui retrouve aujourd'hui une vogue spectaculaire.

Mais dans les régions les plus pauvres, et les Maures en font partie, le cheval de trait est rare : le bœuf de labour, le mulet lui sont souvent préférés. Et ce sont les ânes qui sont de loin les plus nombreux dans les campagnes et sont donc majoritaires au grand rassemblement de la Saint-Eloi³.

Aussi jusque vers les années 1900, le spectacle typique de la Saint-Eloi est la course d'ânes de l'après-midi qui complète le rituel des fêtes provençales avec ses aubades et ses « *joyos* » [les prix] exposés ou promenés par tout le village, puis son bal à la tombée de la nuit.

Albert GIRAUD

1. La Saint-Éloi d'hiver (2 décembre) est plutôt la fête des métallurgistes, mécaniciens et orfèvres, métiers urbains. Parmi de nombreuses études, citons seulement l'ouvrage de Marcel PROVENCE [Marcel JOANNON] : *Calendrier des fêtes de provençales*, 1942.

2. Même s'il est concurrencé dans certaines paroisses par saint Pons, également protecteur et guérisseur des animaux.

3. Sur la place de l'âne dans la symbolique et la littérature, voir Albert GIRAUD, « L'âne, personnage de la littérature populaire en Provence », dans : *Homme, animal, société, III – Histoire et animal*, études réunies et présentées par Alain Couret et Frédéric Ogé, Presses de l'IEP de Toulouse, Toulouse, 1989.



Marseillais à la fête
de la Saint-Éloi (gravure
du milieu du xix^e siècle).

L'esprit provençal, on le sait, aime mêler le profane – et même le burlesque – avec le sacré. Il ne s'agit donc pas d'une compétition au sens actuel du terme, mais d'un jeu où la chance, la témérité, la provocation ont leur place⁴. Et dans cette liberté, cette absence totale de ridicule, au milieu des ruades et des culbutes, on peut retrouver en ce début d'été un peu de l'atmosphère du Carnaval.

La course des ânes, spectacle, à la fois sportif et cocasse a retenu l'attention de nombre de folkloristes. Mais comme toujours en culture populaire on trouve beaucoup d'attestations et peu de descriptions, car pourquoi un acteur décrirait-il ce qui est simplement vécu ?

Heureusement, on peut faire appel, parfois, aux écrivains, qui sont d'excellents observateurs et d'excellents narrateurs, et qui, ayant inséré la scène dans un roman ou un recueil de poèmes nous permettent d'avoir une idée de ces fêtes d'autrefois et de leur ambiance.

Nous en avons retrouvé deux qui prirent plaisir à mettre en scène cet événement villageois : le toulonnais Jean Aicard et le lorguais Hippolyte Maquan. Ils sont contemporains, et auraient pu se rencontrer, mais vraisemblablement pas s'estimer, car ils appartenaient aux deux bords politiques opposés qui s'affrontèrent pendant tout le XIX^e siècle. Maquan est un conservateur, légitimiste rallié au Second Empire par goût de l'ordre⁵, tandis que Jean Aicard est le chantre des vertus démocratiques, au point de devenir un poète officiel du radicalisme triomphant sous la III^e République.

Il est donc intéressant de mettre en parallèle ces deux visions, celle de Maquan l'esprit traditionnel, celle d'Aicard le républicain, afin de voir comment le positionnement idéologique de l'observateur oriente la description d'une scène identique⁶.

Nous vous présentons ces deux textes sans plus de commentaire, sans vouloir en peser la valeur littéraire, vous laissant, selon votre goût, selon vos préférences, choisir entre le scepticisme goguenard du «rouge» et l'attendrissement nostalgique du «blanc».

4. Du même esprit procèdent la plupart des jeux traditionnels des fêtes de village (la toupine à casser les yeux bandés, les pièces de monnaie à prendre dans la suie ou la farine, les mâts de cocagne et les bigues glissantes) jusqu'aux courses de vieux d'autrefois, en passant par les courses de lenteur à cyclomoteur des années soixante, etc...

5. Journaliste et polémiste conservateur, il est surtout connu pour avoir été pris en otage en 1851 lors du soulèvement contre le coup d'État et en avoir tiré un récit-reportage précieux : Trois jours au pouvoir des insurgés (1852). Une étude lui a été consacrée par Émilien CONSTANT : « Un légitimiste de province : Hippolyte Maquan (1814-1888) journaliste et écrivain » dans *Hommes, idées, journaux, mélanges en l'honneur de Pierre Guiral*, publications de la Sorbonne, 1988.

6. À ces deux textes en vers, on pourrait ajouter le joli dialogue provençal de La Sinsò (Senès) « La fête du Grand Saint Aroï » dans *Scènes de la vie provençale*, Toulon, 1874, qui ne vise qu'au pittoresque local, ainsi que l'ouvrage tragi-comique de l'abbé Léon SPARIAT « *Lou Sant Aloi de Broussinet* », de 1898.

La Saint-Éloi

Hippolyte MAQUAN,
Sous les oliviers, 1861

I

Des enfants à des roseaux verts,
Bannières de feuillage,
Balacent les enjeux divers
Des courses du village.

Ce sont des prix enrubannés
Aux couleurs éclatantes,
Des selles, des bridons ornés,
Des écharpes flottantes.

Une aubade de vieux refrains
Le galoubet sonore,
Le roulement du tambourin
Ont salué l'aurore.

C'est aujourd'hui la Saint-Éloi ;
Suivant l'usage antique,
Fêtons, c'est pour nous une loi,
L'animal domestique.

Paris, si fier de n'adorer
Que le bœuf gras, nous raille.
Qu'importe ! Sachons honorer
La bête qui travaille.

Couvrons de rubans, de bouquets,
De bruyantes sonnettes,
Les coursiers fringants et coquets
Et les baudets honnêtes.

Hennissant, brillant et piaffant,
Parmi les cris de joie,
Voici l'escadron triomphant
Dont la parure ondoie.

Des enfants à des roseaux verts,
Bannières de feuillage,
Balacent les enjeux divers
Des courses du village.

II

Coursiers géants, palefrois nains
Aux étranges allures,
Mulets rétifs, bidets bénins
De toutes encolures ;

Jockeys laissant pendre leurs pieds
Sur des bêtes étiques ;
Chevaux boiteux, estropiés,
Animaux fantastiques ;

Tous ces quadrupèdes, couverts
De fleurs et de panaches,
Tous ces bipèdes ont des airs
Imposants et bravaches.

Le cortège caracolant
A traversé la place ;
D'un pas un peu moins turbulent
Devant l'église il passe.

En surplis et bonnet carré,
Au sortir de la messe,
Sur le seuil monsieur le curé
De la bénir s'empresse.

Car sous l'aspersoir redressant
Et portant haut la tête,
Chaque destrier bondissant
Part et rien ne l'arrête.

C'est une course à fond de train,
Fantasia bizarre,
Course populaire et sans frein
Alerte ! Alerte ! Gare ! Gare !

Des enfants à des roseaux verts,
Bannières de feuillage,
Balancent les enjeux divers
Des courses du village.

III

Hop ! Tous à la fois, effarés,
Au bruit de la bravade,
Ils courent les flancs déchirés,
Lançant mainte ruade.

Hop ! Hop ! C'est une vision
Vertigineuse et folle,
D'animaux en rébellion
C'est une farandole.

Le fouet siffle, le chien glapit,
La foule crie et chante
La cavalcade sans répit
Sème au loin l'épouvante.

Sur le pavé, gare, peureux !
Peureux, gare à la chute !
Sur la litière épaisse, heureux
Qui fait bien la culbute.

Tous ceux qui tombent sont bénis,
Saint Éloi les protège :
Ils ont beau choir, leurs beaux habits,
Sont aussi blancs que neige.

En ce siècle de casse-cous,
D'innombrables glissades,
Il est des coureurs bien plus fous,
Des chutes plus maussades.

Tonin, tombé sur le pavé,
Mais sans lâcher sa bête,
Remonte en selle, soulevé
Par la main de Jeannette.

Des enfants à des roseaux verts,
Bannières de feuillage,
Balancent les enjeux divers
Des courses du village.

IV

Tonin saisit, jeune gaillard,
Son amie intrépide,
La prend en croupe et puis repart
D'un bond ferme et rapide.

Les yeux brillants et les cheveux
Rejetés en arrière,
Pressant de ses jarrets nerveux
Sa mule ardente et fière,

Voyez Tonin, il respandit
D'orgueil et de tendresse ;
Ivre d'espoir son cœur bondit
Sous la main qui le presse.

Car Jeanne, dont il est l'appui,
Jeannette l'orpheline,
Sa promise, est là près de lui,
Étreignant sa poitrine.

L'amour donne au couple en retard
Une ardeur indicible.
Ils vont rapides comme un dard
Lancé vers une cible.

Voyez passer les amoureux,
Le sol ondule et tremble.
On bat des mains, qu'ils sont heureux
De chevaucher ensemble !

Comme un éclair ils vont ainsi,
Saint Éloi les protège.
La foule s'ouvre... les voici
En tête du cortège...

Des enfants à des roseaux verts,
Bannières de feuillage,
Balancent les enjeux divers
Des courses du village.

V

Victoire ! Tonin a touché
Le but ! tremblant de joie
Lentement il a détaché
Une écharpe de soie.

Et du beau prix qu'il a choisi
La couleur se reflète
Sur le front penché, cramoisi,
De l'heureuse Jeannette.

Doux triomphe ! amoureux vainqueurs,
Voyez comme ils rougissent !
Hurrah ! les chants, les cris, les cœurs
Et les mains applaudissent !

Et le soir, par Jeanne et Tonin
Avec pompe est ouverte
La danse, au son du tambourin,
Dans une salle verte,

Salon en plein air, entouré
De pins ornés de lierre,
Par la blanche lune éclairé
D'une douce lumière.

Vainqueurs et vaincus, tous, ma foi !
Tous dansent, c'est l'usage.
Pour eux danser, à Saint Éloi
C'est un dernier hommage.

Heureux peuple qui garde encore
Dans sa foi primitive,
Les mœurs simples de l'âge d'or
Et sa gaîté naïve !

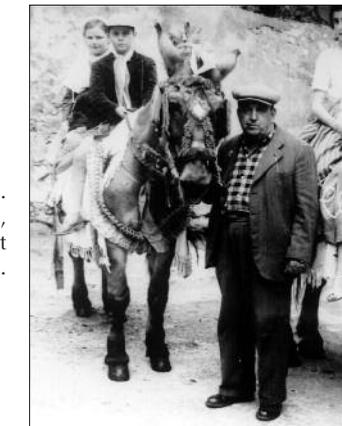
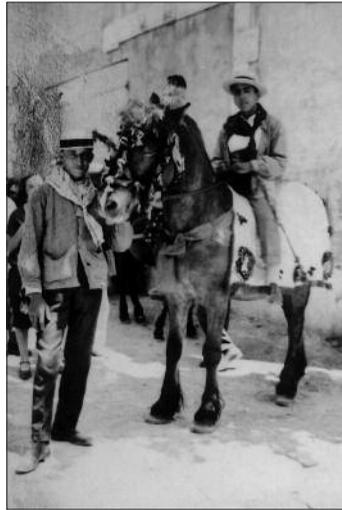
Des enfants à des roseaux verts,
Bannières de feuillage,
Balancent les enjeux divers
Des courses du village.

La Saint Éloi : bénédiction des ânes

Jean AICARD

La grand-messe chantée, en pompe le curé
Fait porter sous le porche un saint Éloi doré,
Vieux buste aux yeux d'émail, à figure béate,
Posé sur un brancard au tapis écarlate.
Le vicaire l'assiste et deux enfants de chœur.
Par avance, les deux abbés ont l'air moqueur
D'hommes trouvant déjà plaisant ce qu'ils vont dire
Et qui ne pourront pas s'entendre sans sourire...
Le défilé commence : ânes, chevaux, mulets,
Pêle-mêle accourus, gras, maigres, beaux ou laids,
Font le tour de la place où la foule se range ;
Puis, couverts d'un drap blanc, d'un rideau qui s'effrange,
Ou d'une couverture à ramages, chevaux,
Ânes, mulets, ceux-ci sous des harnois nouveaux
Ceux-là sous des pompons que jadis, temps prospères !
Ont gagné leurs aïeux montés par nos grands-pères,
S'avancent un à un, en ordre, avec orgueil,
Vers l'église où, debout, le curé sur le seuil,
Psalmodiant, en blanc surplis de mousseline,
Bénit le cavalier qui salue et s'incline
Et tâche de forcer sa bête à se courber.
Tous défilent ainsi. Plus d'un manque tomber
A ce moment critique où l'abbé psalmodie
Son Benedicat vos... 0 gaîté ! Comédie !
Car les bêtes ont peur du goupillon qui luit
Et que brandit vers eux le prêtre, et, devant lui,
Mulet, âne ou cheval rue et braille et recule,
Parfois même... Si c'est parfois trop ridicule,
Seigneur, tonnez sur ceux qui savent ce qu'ils font !..
Voici ce que j'ai vu pourtant de plus bouffon :
Le curé s'en allait content, lorsqu'on lui crie :
« Encore un ! Attendez ! L'abbé, comme on l'en prie,
Attend. Chacun peut voir sur la route, là-bas,
Dans la poussière un âne arrivant à grands pas,

Monté par un beau gars long comme on n'en voit guère,
Dont les pieds, s'il voulait, pourraient toucher à terre...
C'est un âne en retard qui veut être béni.
Une minute encore et tout était fini.
Mais, voyant qu'on l'attend, l'homme crie et tempête,
Jure par tous les saints et talonne sa bête
Qui court, s'arrête net, repart, rue et bondit.
Le village en gaîté rit et le curé dit
Qu'il a très faim, qu'il va s'en aller, mais il reste,
Car chaque fois qu'il veut partir, chacun proteste.
Enfin le petit âne arrive chamarré,
Enrubanné, fleuri, beau, devant le curé.
« Attendez ! » a crié le drôle qui le monte. ;
Et, pressant du genou l'âne rétif qu'il dompte,
Touchant le sol du pied quand il penche, voici
Qu'il dit à son curé : « Bénissez-nous aussi. »
Le curé fort pressé veut brusquer la besogne,
Et, d'un geste trop vif s'effarant, sans vergogne,
L'âne braille à tue-tête et rue, et chacun rit.
Le curé rit lui-même, et l'âne plein d'esprit
Aggrave le comique avec d'autres gambades,
Si bien que, secoué par ses belles ruades,
Son cavalier meurtri s'étale tout du long.
Le curé d'une main lève son goupillon,
Mais de l'autre il se tient les côtes. La musique
S'en mêle. Un galoubet joue un air ironique ;
Un tambourin prétend que ce n'est pas le lieu
De rire et que ceci fâchera le bon Dieu.
A deux mains le curé tient son ventre qui tremble ;
Vicaire, enfants de chœur, tout le village ensemble
S'esclaffe, et la gaîté des gens passe aux mulets.
0 bons paroissiens qu'eût bénis Rabelais !



Fêtes de Saint-Éloi, vers 1950.
Collection J. Cayrol,
musée de Château-Gombert
(Marseille).

Couverture de l'ouvrage
de l'abbé Léon Espariat (1898).



Freinet, pays des Maures ■ n°6 ■ 2005-2006



Le phénomène castral dans le massif des Maures.

San Luen au Muy.

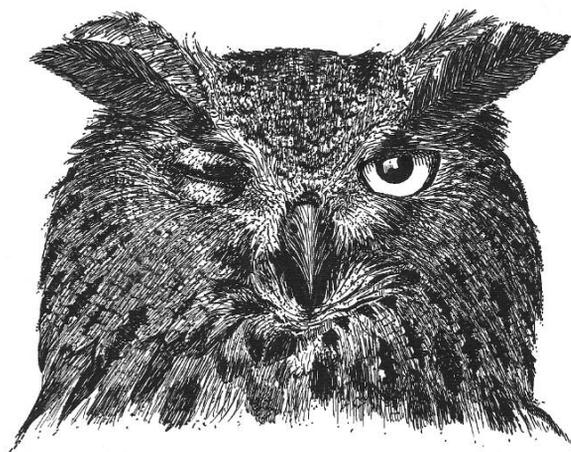
Le volcanisme dans le massif des Maures.

Le retour des grands rapaces dans les Maures.

La Saint Éloi vue par deux poètes, un « blanc » et un « rouge ».

Le jugement de Caramentran à la fin du Carnaval de la Garde-Freinet en 1966.

Le certificat de civisme délivré par la société populaire de la Garde-Freinet.



grand duc . J. HUIJN. oct 88.

